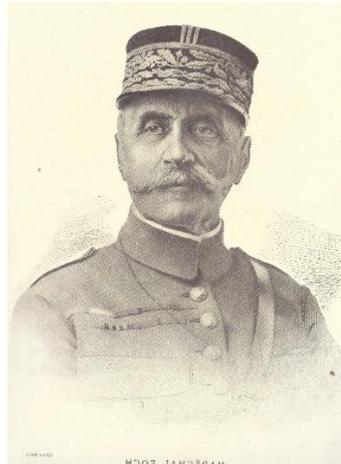




## FERDINAND FOCH

### pyrénéen, polytechnicien, stratège



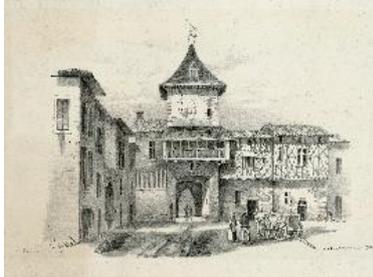
Parler du Maréchal Foch est un exercice périlleux, tant a été écrit sur lui, du plus dithyrambique au plus critique. Néanmoins en ce lieu où il passa quelques années de son adolescence je me propose de situer le jeune français du 19<sup>e</sup> siècle, le polytechnicien et le stratège qui conduisit à la victoire de 1918, un acteur majeur de la fin des 4 ans de la plus terrible guerre qu'eut connue l'Europe et le monde, la Première guerre mondiale. Mon ambition sera de décrire ma vision de ce jeune commingeois studieux qui a eu la vocation des armes, son œuvre, et une personnalité qui associe rigueur morale et scientifique, loyauté et éthique, fidèle à la devise de l'école Polytechnique : POUR LA PATRIE, LES SCIENCES ET LA GLOIRE.

### Sa jeunesse et son engagement.

#### Pour LA PATRIE

Sa famille est issue de longue date du village de Valentine près de St Gaudens, pays riche de grands militaires et son père a pour prénom Napoléon (!).

Le nom de Foch n'est pas de langue d'Oc, ce qui rattacherait la tradition des familles Foch du Comminges, à un ancêtre venu au XVI<sup>e</sup> siècle d'Alsace ou du Palatinat travailler aux mines de sel de Montsaunès et qui se disséminèrent en Ariège et Comminges.



Ferdinand son prénom est, oh combien prémonitoire, en effet ce nom Wisigoth associant la paix et la hardiesse est celui de Ferdinand roi de Castille et de Leon qui chassa les maures de son territoire en 1214 et imposa le castillan comme langue de l'Espagne.

Il naît le 2 octobre 1851 à Tarbes, 7<sup>e</sup> de 8 enfants, alors que son père est secrétaire général de la préfecture ; sa scolarité jusqu'à 12 ans se déroule Tarbes, il est en 5<sup>e</sup> au lycée impérial, ses résultats vont en s'améliorant (!), d'un 2<sup>e</sup> prix de version latine à un 2<sup>e</sup> accessit d'excellence ; en 4<sup>e</sup> (1856), en progrès, il obtint un 2<sup>e</sup> prix d'excellence et un 2<sup>e</sup> prix de mathématiques.

1863, La mutation de son père à Rodez comme Trésorier Payeur Général de l'Aveyron fait déménager la famille qui habitera à l'angle de la rue Cabrol et de la place du Palais de justice. Sa scolarité se déroule au lycée impérial<sup>1</sup>, pour la classe de 2<sup>e</sup> on note des accessits de latin et d'instruction religieuse mais surtout un 2<sup>e</sup> prix de mathématiques, son professeur M. Peyras ayant remarqué sa jeune intelligence l'avait pris en amitié, FOCH écrira de lui : *« J'étais en 3<sup>e</sup> au lycée de Rodez quand l'horoscope de Polytechnique m'a été tiré par mon professeur de mathématiques qui avait un raisonnement étonnant de simplicité, de justesse et de force »*. Il a dit à mon père : *« Vous devriez le diriger vers Polytechnique, il y rentrera comme il voudra ; il a l'esprit géométrique. »*

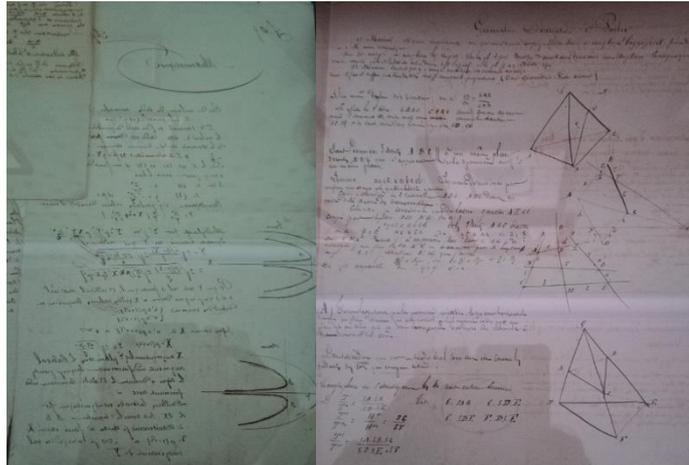
En cours d'année 1867 suivant les mutations de son père, il est à Saint Etienne au collège des jésuites, on notera des résultats excellents :

- En 1867, 1<sup>er</sup> prix d'histoire et géographie, 2<sup>e</sup> prix de Géométrie et Cosmographie, 1<sup>er</sup> prix de vers latins
- En 1868 1<sup>er</sup> prix d'excellence, 1<sup>er</sup> prix de dissertation latine, 1<sup>er</sup> prix de Mathématiques, et baccalauréat ès LETTRES

---

<sup>1</sup> Le lycée aurait conservé deux médaillons l'un en plâtre dans le grand couloir d'entrée », l'autre en bronze au-dessus de la porte d'entrée. On raconte qu'un jour un américain important qui avait connu Foch lors de la guerre, de passage à Rodez demanda au sculpteur Marc Robert de lui montrer ses œuvres, soulevant le voile humide qui recouvrait la glaise il s'écria : *« C'est Foch, c'est lui, c'est son regard triste. »*

- En 1869 1° Prix de Physique et Chimie, 2° prix de Math, 1° prix d’instruction religieuse, et baccalauréat ès SCIENCES.



- Le jeune FOCH est apprécié comme un élève travailleur, très gai, très enjoué et assidu aux pratiques religieuses. Cela lui posera des difficultés dans sa carrière, seul Clémenceau passera outre avec sa véhémence habituelle, en rabrouant vertement ceux qui faisaient des remarques sur sa confiance en ce dévot.

1870, année de la mise à la retraite de Napoléon FOCH qui repart pour Valentine, Ferdinand intègre à Metz le collège Saint Clément réputé pour préparer le concours de l’X, c’est son ambition depuis Rodez.

Il est bien placé à 19 ans pour saisir l’importance du patriotisme de ses maîtres, qu’il qualifiera « *d’ardent, sur cette frontière toujours menacée* » et il assiste à l’effondrement de l’ETAT, un ETAT dont il écrira plus tard qu’il avait « *endormi le pays dans la prospérité et le luxe et détourné les regards de la nation de l’approche des dangers et négligé de pourvoir aux précautions indispensables...* ».

Dès les vacances de l’été 1870 il se détermine en s’engageant au 4°RI pour la guerre qui fut courte. Libéré en mars 1871 il revient en Maths-spé et réussit le concours de l’X, 47° pour 144 places.

Ce temps passé en Lorraine comme étranger le marquera d’autant qu’il assiste à l’arrogance<sup>2</sup>, la violence et la brutalité des autorités et l’intelligentsia allemandes dans l’occupation. Il notera dans ses mémoires que le Général Von Manteuffel commandant de l’armée d’occupation en France résidait au palais du gouvernement place de la Carrière à Nancy où lui-même résida en 1914 comme commandant du 20° Corps d’Armée.

---

<sup>2</sup>Foch parlera des défilés militaires à Metz et des fameux fifres du général Von Manteuffel



A l'X il choisit comme beaucoup de ses camarades la carrière des armées et évidemment l'Artillerie, l'arme savante, il fit partie de ceux que l'on appelait les « petits chapeaux » parce qu'ils avaient été engagés militaires avant le concours

Paul Séjourné, son camarade de promotion rapportera les propos de FOCH après la victoire : « *Quand nous étions sur les bancs, nous n'avions qu'une pensée, la Revanche. Nous sentions tous qu'elle venait, qu'il la fallait. Dans les pires moments, ..., je me suis répété : si la France ne triomphe pas cette fois, elle est morte ; il ne se peut pas qu'elle meure, il faut vaincre. Aux plus dures situations, il n'y a qu'une issue, qu'une porte : celle de la Victoire* ».

1873 il est en école d'application de l'Artillerie à Fontainebleau où on apprend les techniques des canons et des armes et leur emploi opérationnel le commandement des unités, et l'esprit de corps. Il ira aussi à l'Ecole de Cavalerie de Saumur où il excellera comme cavalier et en hippologie

Dans ces écoles d'application, l'instruction y est très variée : outre les exercices extérieurs (écoles à feux, batteries attelées, services en campagne, équitation, etc.) le programme comprend : histoire et géographie militaires, cours de mécanique, étude de la manœuvre des machines, cours d'hippologie, cours de dessin, coupes géologiques de terrain, étude de l'aéronautique, applications de l'électricité, leçons facultatives de bicyclette, conférences sur le "rôle social de l'officier"; en 1913, on y ajoute un cours sur les automobiles

Jusqu'en 1885 il est affecté en diverses unités régimentaires ou d'état-major jusqu'à son admission à l'école de guerre. Il est remarqué par « *ses aptitudes à commander non seulement en artillerie, mais aussi en infanterie et cavalerie* »

## Les X, officiers des armes savantes.



Comme l'avaient voulu en 1794 les créateurs de l'Ecole Polytechnique (Monge, Prieur, ...), la république avait besoin de savants non seulement pour ses armées (armes et opérations), et le besoin était pressant, mais aussi pour créer le bien-être du peuple, que laissait espérer le développement des sciences. Aussi alors qu'une partie des élèves intégra des activités civiles mines, ponts et chaussées, agriculture, forêts, etc., une majorité de ces hommes allaient encadrer les corps des armées d'autant que Bonaparte donna à l'école un statut militaire. Ainsi pendant un siècle et demi ces polytechniciens, officiers des « armes savantes » Génie et Artillerie eurent la mission de la conception des armes et équipements jusqu'à leur emploi dans la manœuvre sur les champs de batailles.

Ainsi ils devaient imaginer et concevoir ces armes construire les prototypes, pratiquer les expérimentations de vérification des fonctionnalités attendues, fabriquer les séries dans les arsenaux et manufactures, définir les meilleures méthodes tactiques, instruire les troupes et les conduire au combat, diriger les états-majors et commander les manœuvres et opérations.

Ces tâches d'ingénieurs et de commandeurs étaient efficaces grâce à l'alternance des travaux en arsenaux ou manufactures Dans les unités opérationnelles ils avaient à employer les armes qu'ils avaient conçu et fabriquées. On peut penser qu'ils étaient à même d'en obtenir les meilleures performances et ainsi gagner les guerres. Parmi les plus attirés par la technique et l'ingénierie on peut citer Lebel, Rimailho, Sainte Claire Deville, Estienne, Ferrié, en armements et Henri Dupuy De Lôme, Gustave Zédé, Emile Bertin en génie maritime.

La promotion de FOCH ou plus de la moitié des polytechniciens choisissaient les armées n'est pas une exception, pendant un siècle et demi les officiers polytechniciens ont construit les armes de la France et participé à toutes les campagnes militaires de la France, en Europe, sur mer, en Afrique du Nord en Afrique Noire, à Madagascar, en Indochine, en Egypte, Saint Domingue, Mexique etc.

En 1936 une puissante réforme a été engagée en séparant les métiers d'Ingénieur militaire des métiers d'officier des armes du fait de l'explosion des techniques et technologies et de l'industrialisation. On résolvait ainsi mieux le reproche souvent entendu d'avoir doté nos armées des armes de la dernière guerre et non pas de celles de la prochaine (!) Cette réforme créant les corps d'ingénieurs militaires de l'Armement, s'est révélé encore plus perspicace lors du développement des armement des Forces de Dissuasion.

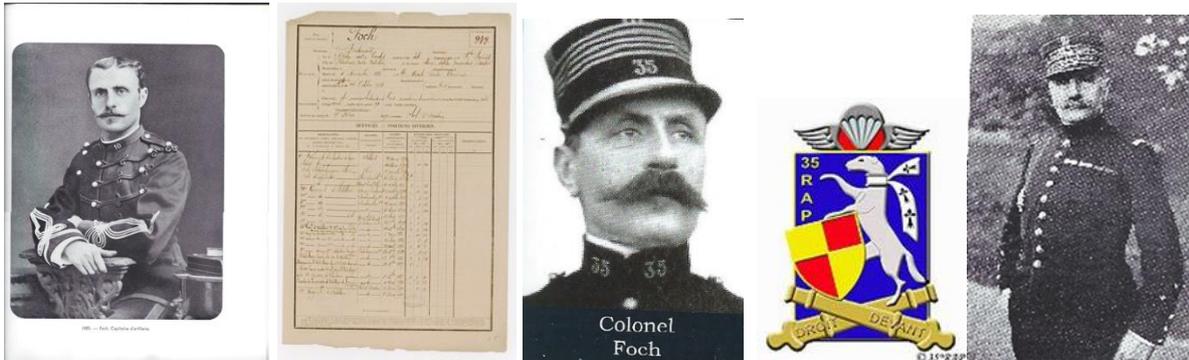
Cela explique pourquoi il y a aujourd'hui entre 20 et 30 polytechniciens qui intègrent la DEFENSE peu dans les FORCES mais nombreux sont l'épine dorsale de la Délégation Générale de l'Armement (DGA) pour conduire les tâches de recherche, d'expertise, de développement, de gestion des programmes et d'assurance de la Qualité, en étroite coopération avec l'ETAT MAJOR des ARMEES, l'Armée de Terre, de l'Air, la Marine<sup>3</sup>, la Gendarmerie.

Les industries de défense qui constituent la Base Industrielle et Technologique de la Défense (BITD), comme THALES, NEXTER, AIRBUS, DASSAULT, SAFRAN, NAVAL-GROUP, ONERA,...etc, recrutent un nombre plus important

## Foch le stratège et l'enseignant

### POUR LA SCIENCE

A l'école de guerre Foch, apprend les grands principes de la guerre de cette fin de siècle basés sur l'exclusive de la théorie arithmétique des effectifs et de l'attaque frontale. Il constate qu'elles conduisirent au désastre de la défaite française de 1870 comme celle de l'Autriche à SADOWA en 1866, toujours devant la même armée prussienne.



Après le passage en corps de troupe au 24° RA à Laon, en disgrâce du fait de ses options religieuses, puis au poste éminent de chef de corps du 35° RA à Tarbes où il laissa un souvenir marquant, il revient à l'école de Guerre, en 1895, comme professeur de stratégie et tactique. Il ne sera nommé général qu'en 1907.

En 1908 Clémenceau le désigna Directeur de l'école de guerre, et il y donna toute sa puissance de travail, d'intelligence, de conviction et de pédagogie, on peut dire qu'il y a construit la cohorte des commandeurs qui ont conduit à la victoire de 1918.

Comme Clausewitz, il s'interroge en étudiant scientifiquement les cas des grandes batailles du siècle antérieur car « *la guerre ne s'apprend que par la guerre* », et particulièrement des batailles de Wagram (1809) et de Moukden (1905)<sup>4</sup>. De même sur l'inéluctable changement de la guerre avec l'enrôlement de toute la nation derrière le drapeau

<sup>3</sup> Cette petite digression a pour but d'éclairer les jeunes taupins de la prépa de votre lycée, par exemple dans la promotion 2015, 5 polytechniciens intègrent l'Armée de Terre, 3 la gendarmerie et 20 la DGA.

<sup>4</sup> Dans les deux cas les vainqueurs Napoléon et le japonais Oyama Iwao épuisés par la violence des attaques frontales ne purent exploiter leur victoire et mettre une fin définitive à la guerre. D'une part l'Autriche garda sa capacité de nuisance et d'autre part il fallut la bataille navale de Tsushima pour mettre fin à la guerre russo-japonaise.

comme fut celui de la nation en armes de Valmy qui permit de sauver la révolution, cas qui ne se reproduira pas durant le XIX<sup>e</sup> siècle (!)

S'inspirant de Napoléon I<sup>er</sup>, Foch fut un adepte de l'offensive à outrance<sup>5</sup>. Les théories FOCH sont conservées dans deux ouvrages :

Des Principes de la Guerre (1903)

De la Conduite de la Guerre (1904)

Ses sujets de prédilection s'articulent sur deux thèmes :

Conduite de la Guerre : offensive ou défensive ?

Bataille manœuvre ou bataille parallèle ?

Je résumerai simplement la grande idée de Foch qui rappelle que la bataille ne peut être purement défensive et que « *l'action, ..., devient la loi primordiale de la Guerre* ».

Il explique que la bataille parallèle entretient le combat partout : « *le flot battant la digue en bon état. Il ne la brise pas* ». Ainsi le principe essentiel de la guerre consiste à avoir plus de réserves à disposition que l'adversaire. C'est donc une question de ressources matérielles et démographiques, comptabilité et gestion économe allant de pair. (Wagram 1809).

Ainsi pour la conduite de la guerre, il préconise la bataille manœuvre transformée par l'apport des techniques modernes et les actions de guerre mises en œuvre par les armes nouvelles des ARMES SAVANTES qui permettent non seulement briser l'élan d'une troupe offensive, mais aussi de réduire une troupe affaiblie.

Foch réagit au principe de réalité, il convient que les espaces dans les formations de combat dépendent du terrain, il exige une réduction des formations d'attaque de l'infanterie et un renforcement considérable de l'Artillerie, de l'aviation qui observe, renseigne, bombarde et combat pour éloigner l'aviation ennemie, plus tard des chars qui brisent les obstacles et portent le feu au plus près; il reconnaît la valeur de la munition chimique qui apporte une complétude de neutralisation des places adverses<sup>6</sup>.

Dans la bataille-manœuvre, où devant l'extrême difficulté de percer un front fortifié, le primat est accordé à la manœuvre de débordement et d'enveloppement.

La réserve, c'est la *massue préparée* pour exécuter le seul acte de la bataille attendu, la bataille décisive. C'est l'avantage majeur car le vainqueur dispose encore de moyens pour exploiter sa victoire. (Moukden 1905)

Foch n'est pas dogmatique car pour lui les précédents historiques n'offrent pas de solution prête à l'emploi, « *A la guerre il n'y a que des cas particuliers* », d'où sa question récurrente : « *de quoi s'agit-il ?* », il a donc été celui qui a bien préparé les officiers français à la guerre et évité l'écrasement d'août 1914.

À l'image de Napoléon dont il est un admirateur, il déclamera dans l'éloge qu'il prononça le 5 mai 1921 sur le tombeau de l'Empereur sa vision de l'exécution de la guerre : « *Après avoir ainsi fait de la guerre dans sa conception un art simple pour qui connaît bien la mécanique de toutes ses forces, ajouterons-nous, il complète sa formule en disant que cet art est tout*

---

<sup>5</sup>Il explique que la défensive est plus consommatrice de troupes que l'offensive. Ce que certains lui ont reproché.

<sup>6</sup> Armes abominables qui furent heureusement bannies en 1925, bannissement renouvelé le 13 janvier 1993.

*d'exécution. Il se rend bien compte en effet que dans un pareil domaine de réalisation, la pensée ne vaut que dans la mesure où elle est traduite en résultats matériels. A cette exécution, il veillera constamment lui-même, et de très près : au moral du soldat, à la préparation et l'entretien des effectifs des approvisionnements, des munitions, la sûreté des communications, la formation de bases nouvelles, la recherche et l'examen des renseignements, la direction et la durée des mouvements, rien ne lui échappera, il a l'œil à tout mais il le soustraira à tous. Aussi quelle activité ordonnée n'imprime-t-il pas partout ! »*



L'infanterie restera, dit-il, l'arme principale d'occupation du terrain, la manœuvre permettant de passer de la guerre statique à une conduite mobile ; cela est encore vrai aujourd'hui.

Le commandement, on dira aujourd'hui le management, est aussi son leitmotiv, oh combien fondamental pour réussir tous les projets impliquant la science et les hommes, au point qu'aujourd'hui le management (le mot a été officialisé) fait partie des disciplines enseignées dans toutes les écoles de guerre et de formation des cadres supérieurs.

Laissons-lui la parole dans les termes de son époque :

*« Le propre des études de lettres, de philosophie et d'histoire, est avant tout, en quittant le monde de l'observation, de faire naître et de créer des idées sur le monde du vivant, par-là d'assouplir et d'élargir l'intelligence, au total de la maintenir en éveil, active et féconde, en présence du domaine de l'indéfini qu'ouvre la vie ». FOCH MEMOIRES*

*« Un esprit qui ne se borne pas à la simple pédagogie du métier des armes, est naturellement entraîné à embrasser la philosophie de la guerre et à chercher à quels besoins ou à quelles aspirations elle répond dans la vie des peuples..... ; comment le développement de la civilisation dans la paix, de l'instruction et de l'industrie notamment, met chaque jour à disposition de la guerre des moyens nouveaux susceptibles d'entraîner de profondes transformations dans l'art de la pratiquer ». FOCH MEMOIRES*

A la même école de guerre le Général De Gaulle écrira en 1934 :

*« La véritable école du commandement est la culture générale, par elle, la pensée est mise à même de s'exercer avec ordre »*

De même le général Vincent Desportes, lui aussi commandant de l'école de guerre en 2009 écrira :

*« Ce qui fait l'excellence de l'armée, c'est l'excellence de ses cadres »*

Ce n'est donc pas sans raison que les élèves de FOCH l'ont appelé « le dieu de la guerre » et ses cours « la bible de la plupart des brevetés ».

## Foch le stratège en opérations et le vainqueur

Commandant le 20<sup>e</sup> corps d'armée à Nancy il est à l'offensive dès le 14 août 1914, il attaque et gagne une avancée si forte qu'il doit, sur ordre du Général de Castelnau, rendre du terrain sous peine de mettre les unités voisines en situation difficile. Il obéit, difficilement disent certains, mais perd 4000 hommes en empêchant les allemands de traverser la Meurthe et ainsi couvre Nancy. Le 19 septembre De Castelnau remportera la bataille de la *Trouée de Charmes* et du *Grand Couronné* et Nancy ne sera plus menacé par les allemands.

Il est appelé fin août auprès de Weygand pour commander la IX<sup>e</sup> Armée à la bataille de la Marne. Sa contre-attaque au « Marais de Saint Gond » conformément à ses principes permet même si elle fut coûteuse, de mettre un terme à l'offensive allemande de Von Bülow. Il a alors la phrase restée célèbre : « *Pressé fortement sur ma droite, mon centre cède, impossible de se mouvoir, situation excellente, j'attaque.* »

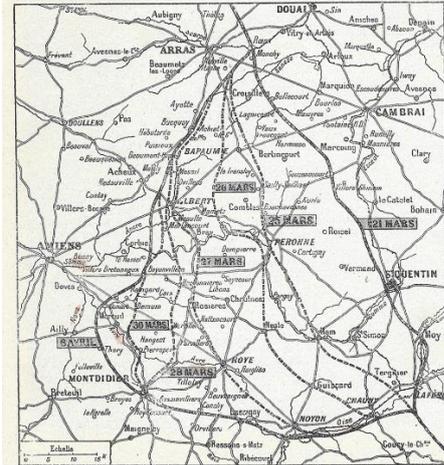
La citation lors de sa décoration au rang d'Officier de la Légion d'Honneur, quelques jours après, résume les faits : « *A contenu pendant plusieurs jours les attaques dirigées sur notre centre, a finalement rejeté l'ennemi vers le Nord par une vigoureuse offensive faisant preuve de sang-froid et d'une habileté manœuvrière remarquables servies par une énergie et une ténacité à toute épreuve.* »

Le 4 octobre il est en Zone Nord adjoint à Joffre, la situation est la même, l'offensive allemande, le 18 octobre lance la course à la mer ; FOCH chargé de coordonner les armées britanniques, françaises et belges lors de la bataille d'YPRES et de l'YSER sort les troupes d'une situation très difficile, stoppe l'avancée allemande, le front se stabilise et préserve les ports sur la Manche dont essentiellement Calais, Dunkerque et Boulogne.

Citation pour la Médaille Militaire (21 décembre 1916) : « *Tacticien hors ligne et chef accompli, il a rendu au pays les plus éminents services aussi bien comme commandant des troupes de couverture devant Nancy que comme chef d'armée dans la bataille de la Marne ; a réussi par sa ténacité inflexible, par son énergie indomptable et ses remarquables aptitudes manœuvrières, à mettre en échec le plan de l'adversaire et a brisé ses efforts sur l'YSER. A, depuis, par une heureuse direction qu'il a su imprimer, assuré le succès des opérations qu'il a conduites comme commandant d'un groupe d'armées.* »

Après les batailles de l'Artois (1915) et de la Somme (1916) il tombe en disgrâce sa doctrine d'attaque à outrance ayant conduit à des sanglants échecs. En 1917 siégeant à la commission d'enquête sur les offensives de la bataille du Chemin des Dames (16 et 23 avril 1917) il participe à objectiver la sentence sur Nivelles, Mazel et Mangin qui seront mutés et remplacés par Pétain, Micheler et Maistre. Puis il est envoyé en Italie après le désastre de Caporetto et participe à la bataille sur l'IZONZO et au rétablissement de la situation sur la Piave.

Le 7 novembre 1917 c'est la création du Conseil Suprême de la Guerre pour « assurer une meilleure coordination de l'action militaire sur le front occidental et de veiller à la conduite générale de la guerre », FOCH est mis à disposition du conseil mais sans réel état-major. L'échec du général Gough lors de l'offensive « MICHAEL » le 21 mars 1918, entraîne la réunion interalliée du 26 Mars à Doullens, Foch est nommé commandant en chef du front ouest avec pouvoir de commandement sur les armées alliées, avec le titre de Généralissime ; ce sont les anglais qui l'ont demandé.



Cle

menceau justifie le choix en écrivant dix ans après : « *Je me suis dit : essayons FOCH ! Au moins, nous mourrons le fusil à la main ! J'ai laissé cet homme sensé, plein de raison qu'était Pétain ; j'ai adopté ce fou qu'était FOCH. C'est ce fou qui nous a tirés de là !* »

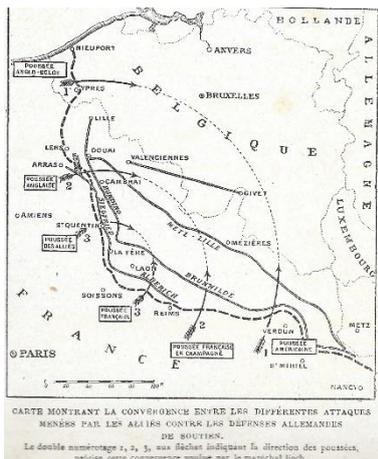
L'attaque allemande du Kaiserschlucht est encore une épreuve mais les ripostes se mettent en place efficacement »

C'est le chemin des Dames et par la riposte de Villers-Cotterêts, la confiance dans capacités tactiques du nouveau Généralissime et son aptitude à engager les énergies est confortée.

Un exemple significatif en est l'arrêt de l'attaque vers Compiègne et Paris le 11 juin : Le général MANGIN raconte qu'en charge de la X<sup>e</sup> Armée, il reçoit du général Fayolle, le 10 juin, les instructions pour « *contre attaquer dans le flanc des Boches qui avancent sur Compiègne, à l'ouest de l'Oise* » Foch entre dans le bureau de Fayolle et dit à Mangin : « *Vous attaquerez ? — Oui mon général. — Demain ? — Oui mon général. — Demain matin ? — je ne puis encore fixer l'heure, mais je verrai mes généraux de divisions et ils partiront à 7 heures avec le feu au derrière* » et les personnes présentes éclatent de rire. Plus tard Mangin apprit que le général Foch avait dit à Fayolle juste avant : « *Il faut que Mangin attaque demain, réponse de Fayolle : c'est impossible avant deux jours, et bien tu vas voir dit Foch quant Mangin entra dans son bureau.* »

En fait l'attaque démarra à 11 heures, « *l'action rapide, imprévue obtint tous les résultats attendus, l'attaque allemande fut arrêtée net ; elle avait manqué son but.* »

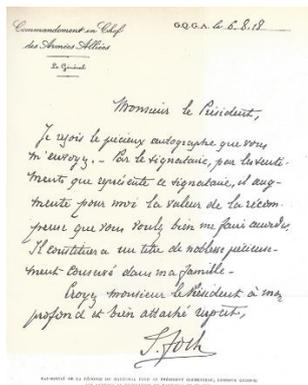
Puis ce sera l'Arve, l'Oise, l'Aisne, la Somme. Le franchissement de la ligne Hindenburg, l'entrée en Belgique par le dégagement de La Fère sur la ligne Siegfried comme le montre le plan d'attaque typique de l'école de guerre.



### La marche triomphale vers la frontière et l'armistice

Le 6 août le conseil des ministres élève FOCH au Maréchalat sur le rapport de Clémenceau: « A l'heure où l'ennemi, par une offensive formidable sur un front de cent kilomètres, comptait arracher la décision, et nous imposer une paix allemande qui marquerait l'asservissement du monde, le général FOCH et ses admirables soldats l'ont vaincu. Paris dégagé et Château-Thierry reconquis de haute lutte, plus de 200 villages délivrés, 35 000 prisonniers, 700 canons capturés,..., les armées alliées d'un seul élan victorieux, des bords de la Marne aux rives de l'Aisne, tels sont les résultats d'une manœuvre aussi admirablement conçue par le haut commandement, que superbement exécutée par des chefs incomparables. La confiance placée par la République et par tous les alliés dans le vainqueur des marais de Saint-Gond, dans le chef illustre de l'Yser et de la Somme, a été pleinement justifiée.

La dignité de Maréchal de France, ne sera pas seulement une récompense des services passés, elle consacrera mieux encore, dans l'avenir, l'autorité du grand homme de guerre appelé à conduire les armées de l'Entente à la victoire définitive. »



Les principes tactiques de Foch se réalisent à grande échelles, les forces allemandes sont attaquées sur leurs flancs OUEST, et EST, jusqu'à ce que, malgré des virulentes contre-attaques, la « massue de la bataille définitive » fasse refluer l'armée allemande de la Marne à la frontière et au-delà.

Le 31 octobre alors que les allemands reculaient sous la pression des douze armées alliées et que certains poussaient à atteindre Berlin FOCH prit position : « Je ne fais pas la guerre pour la guerre, mais les résultats. Si l'ennemi donne aux gouvernements alliés les moyens d'obtenir

*les résultats qu'ils désirent, il n'y a pas de raison que le sang des combattants continue à couler*  
».

Il a argumenté son choix de s'assurer du RHIN et des points de passage parce qu'il considérait que l'humiliation de l'Allemagne en occupant toute l'Allemagne était plus néfaste pour les alliés que le gain à retirer de l'occupation.

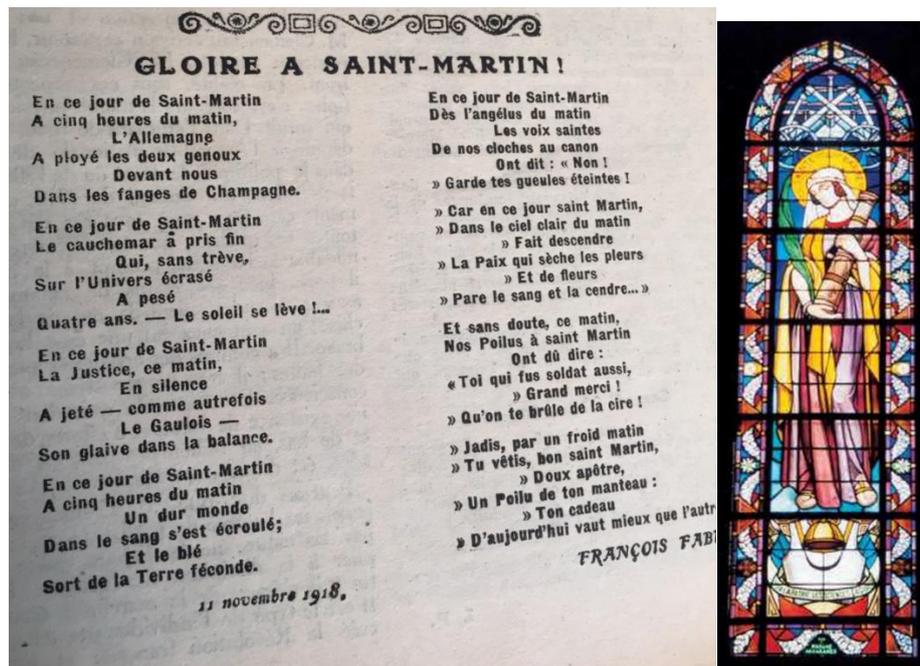
Ainsi l'armistice du 11 novembre fut conclu.

Une anecdote intéressera les admirateurs du docteur Paul VOIVENEL médecin chirurgien toulousain, poète et humaniste qui fut durant les 4 années de la guerre médecin à la 67<sup>e</sup> division de Réserves sur le front ; il publia ses lettres à sa femme en 4 volumes où apparaissent toutes les facettes de joies et de misères de la vie du soldat dans les tranchées.

Il sauva la vie d'un colonel allemand attaché de défense à l'Ambassade de Berlin à Paris, peu de temps avant la guerre. Celui-ci ayant eu un très grave accident de la route près de Montauban à Grisolles et aucun hôpital toulousain ne voulant le prendre en charge, le Dr Paul Voivenel se déplaça sur les lieux et parvint à l'opérer et le guérir... Cet officier est présent sur la photo de RETHONDES dans la délégation allemande, c'est de Général major Detlov Von Winterfeldt.



Le poète aveyronnais FRANÇOIS FABIÉ célébra ce jour par le poème à Saint Martin le soldat romain qui partagea son manteau avec un poilu.



A titre de conclusion et, ...

## POUR LA GLOIRE

Élevé à la dignité de Maréchal de France le 7 août 1918

Signataire des accords d'armistice du 11 Novembre 1918

Élu à l'académie française le 11 novembre 1918

Préside l'hommage aux morts du 14 juillet 1919 et le défilé de combattants.

Nommé Field Maréchal d'Angleterre et Maréchal de Pologne

Il assure la représentation de la France jusqu'à sa mort

Repose aux Invalides



C'est ses interjections favorites : *Allons y. De quoi s'agit-il ?*

C'est ses phrases fortes :

*« La guerre est un moyen, la paix est un but »*

*« Il ne suffit pas de vaincre, il faut survivre à la victoire ».*

Des témoignages :



AMIRAL Raoul CASTEX (Août 1941): *« FOCH est une nature active, vive, impétueuse, bouillonnante, qui ne rêve que d'initiative, d'attaque, ...il propage autour de lui un dynamisme étonnant. Il ne se borne pas à résister sur place à la fortune adverse, ; il va au-devant pour le maîtriser, pour en changer le cours, ...il donne la mesure de ses dons extraordinaires dan maintes circonstances tragiques. Il était le médecin qu'on appelle dans les cas graves, non seulement pour sa valeur professionnelle, mais aussi pour son moral inaccessible au découragement est sa mentalité animatrice. »*



CLEMENCEAU : *«Il se prend pour Napoléon (!) Il y a du César dans le Maréchal. Enfin, un César passé par l'école de Guerre...»*

*« Mes relations avec le général Foch sont antérieures à la guerre qui nous réunit, si différents, dans une action commune au service de la patrie. Les journaux ont raconté comment je le nommai commandant de l'École de guerre, m'en référant à ses capacités présumées, sans faire*

*état de ses relations avec la congrégation de Jésus. Le hasard veut que les choses se soient à peu près passées comme on les raconte. Ce n'est pas l'ordinaire. Je confirme donc l'échange des deux propos ».*

CHARLES ARDANT DU PICQ, d'outre Atlantique :

*« FOCH est le soldat français typique. En lui résident la foi chrétienne et le courage serein de Bayard sans peur et sans reproche, le travail intellectuel permanent, la volonté et la puissance d'apprendre de Turenne, l'abnégation de Dessaix, la générosité, la bravoure et la force du plus puissant théoricien militaire. »*

En conclusion je retiendrai l'éloge de Paul SEJOURNE (1871) président de l'AX prononcée le 9 mars 1930 lors de l'Assemblée Générale, après le décès du Maréchal FOCH survenu le 29 mars 1929.



*« Sauver la France c'était le devoir d'hier ; le devoir d'aujourd'hui, c'est de la perpétuer, ...il y a urgence à assurer le recrutement de la France, ..... cette croisade, FOCH vous la demande, nos 800 morts l'imposent..... »*

Ingénieur général Jacques Péchamat, Rodez le 22 mars 2018

Sources :

PANORAMA de la guerre éditions Jules Tallandier Paris

Mémoires du Maréchal FOCH

Luis VETTY Editions Chantal 1942 « JOFFRE, FOCH, GALLIENI »

Bibliothèque de l'Ecole Polytechnique

MANGIN, LETTRES DE GUERRE, Arthème Fayard 1950

Eloge par Paul Séjourné 29mars 1930

LE MIROIR

CLEMENCEAU : Ambitions et défaillances, c'est de l'humanité de tous les temps

Maison natale de Foch à Tarbes....

Salle d'Honneur du 35° RAP